

PARLOIR

| Texte et mise en scène Delphine Hecquet |
Compagnie Magique-Circonstancielle
Création 01 et 02 février 2022 | Scène Nationale du Sud Aquitain-Bayonne



Mathilde Viseux et Marie Bunel | ©Simon Gosselin

GÉNÉRIQUE



Marie Bunel, Mathilde Viseux | ©Simon Gosselin

texte et mise en scène Delphine Hecquet

avec Marie Bunel, Mathilde Viseux

écriture chorégraphique Thierry Thieû Niang

scénographie-costumes Tim Northam

lumières Jérémie Papin

création sonore Martin Hennart

composition musicale Matthieu Bloch, Martin Hennart

contrebasse Matthieu Bloch

assistanat mise en scène Aurélien HamardPadis

régie générale Jean-Philippe Bocquet

régie lumières David Ménard

régie son Kevin Grin, Gilles Gauvin

production Cie Magique-Circonstancielle (Compagnie conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la région Nouvelle-Aquitaine)

coproduction La Comédie- CDN de Reims, la Scène nationale de Bayonne Sud-Aquitain, Le Méta-CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine, L'OARA – office artistique régionale Nouvelle-Aquitaine

Avec le soutien du dispositif d'insertion de l'école du Théâtre National de Bretagne

| durée 1h15 |

L'HISTOIRE

«C'est un orage qui traverse l'ordinaire de la vie, on sait au fond qu'il va y avoir une éclaircie. Alors on ne redoute pas la violence, on attend qu'elle passe.

On perd le premier sourire du matin et les suivants sans trouver cela grave, sans même le noter. Maintenant qu'on sait quels mots sont interdits, quels gestes lui sont insupportables, quelle attitude ne pas risquer, à partir de là on commence à voir les choses autrement, on peut se dire alors, intérieurement, qu'on est une femme battue. »
(*Parloir*, Elisabeth.)

À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée depuis 4 ans pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant.

Victime et meurtrière, elle purge une peine de 10 ans fermes.

Dans un temps réel de parloir, elle fait face à Constance, sa fille de 19 ans venue lui rendre visite. Ensemble, elles n'imaginaient pas revenir sur le passé, aborder la question de la naissance de la violence, le phénomène d'emprise, le meurtre, et découvrent l'importance de la parole, aussi douloureuse que réparatrice.

Il leur faudra parfois se heurter à l'incompréhension, au silence, à la distance qui les sépare pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie.

Comment retracer l'origine de l'emprise, de la violence, du drame ?

Comment se sentir responsable d'un meurtre en étant soi-même victime ? Et sans un sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ?

Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur ?

Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné ?

L'imaginaire peut-il seulement consoler ?

Parloir ouvre la coulisse d'un échange intime et inédit, celui où tout éclate, enfin. C'est ici, loin de l'épreuve du procès et du verdict, que la parole se libère et laisse entrevoir la mécanique infernale de la violence conjugale.

« Il y a eu comme un espace-temps appartenant au cosmos, un temps infini, d'ailleurs on ne peut pas dire "le temps", parce qu'on ne pouvait pas le mesurer.

La porte était ouverte, la fenêtre aussi, un peu d'air frais faisait voler les rideaux, il y avait une scène devant moi, un théâtre.

Je n'ai pas fermé les yeux, j'ai absorbé toute cette violence, immense, toute sa forme dans les moindres détails. Elle est entrée en moi comme un venin, j'en ai même fait une sorte d'overdose.» (Parloir, Constance.)



Mathilde Viseux | ©Simon Gosselin

LE TEXTE ET SON CONTEXTE

Le projet *Parloir* trouve sa source dans ma première pièce, *Balakat* qui retraçait une rencontre au parloir, entre une détenue (elle aussi victime de violences conjugales et criminelle) et une écrivaine, une fois par semaine pendant une année, dans l'espoir d'écrire un livre ensemble.

Balakat (qui signifie bavarder en russe - c'est en Russie qu'a été écrit ce texte) a été créé au théâtre de la Loge en 2014, puis sélectionné dans le cadre du festival Impatience 2015, festival du théâtre émergent, organisé par le Théâtre National de la Colline, le CENTQUATRE, le Théâtre du Rond-Point et Télérama.

Un texte appartient à son contexte. Lorsque *Balakat* a été écrit en 2014, nous étions moins informés des violences faites aux femmes, et celles-ci n'avaient pas encore fait entendre leur voix aussi fort qu'aujourd'hui notamment avec les mouvements #metoo et #balancetonporc, qui ont mis en lumière l'ampleur de ces violences, qu'elles soient verbales, physiques, psychologiques, qu'elles aillent jusqu'au féminicide ou qu'elles soient quotidiennes, n'importe où dans le monde.

La médiatisation de ces mouvements a libéré la parole, et redonné une dimension urgente et primordiale autour des questions de violences faites aux femmes.

Le 28 décembre 2016, François Hollande accorde la grâce présidentielle à Jacqueline Sauvage, coupable du meurtre de son mari en 2012. Victime de violences conjugales, son procès et sa condamnation avaient ému une partie des médias et l'opinion publique et questionné la notion de légitime défense, ici non retenue.

Son histoire interroge à la fois la défense des femmes victimes de violences conjugales pas assez protégées et l'idée de se faire justice soi-même, lorsque la confiance dans la vertu protectrice du système judiciaire est ébranlée par des récidives aboutissant le plus souvent à des crimes de sang.

En dehors de ce contexte, en juin 2015, lorsque *Balakat* jouait au 104 à Paris, les réseaux sociaux existaient, certes, mais n'étaient pas aussi massivement employés qu'aujourd'hui. Ils ne créaient pas l'opinion. Les voix de ces femmes étaient encore trop souvent tues ou très peu entendues dans l'espace public.

7 ans après la naissance de *Balakat*, j'ai le désir de trouver un écho à cette histoire, mais cette fois dans une sphère intime, creuser le sillon du drame intra familial, et de la construction de l'individu qui cherche à comprendre, résoudre, réparer une vie en morceaux.

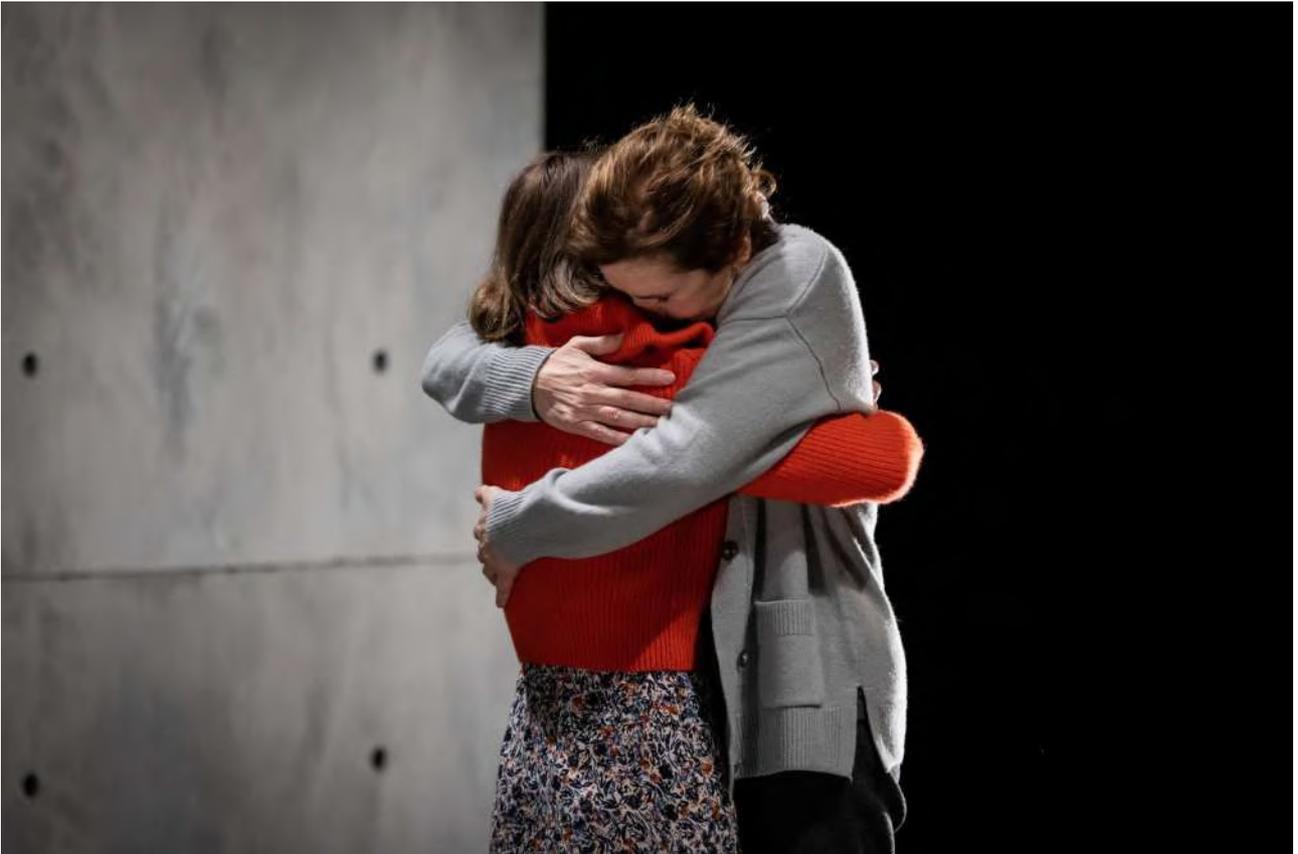
Dans *Parloir*, la détenue fait face à sa fille, et trouve ici un autre alter ego, celui de la victime collatérale, rarement entendue. Dans le cas de crimes intra familiaux, la victime perd ses deux parents en quelque sorte, et voit sa vie basculer au rythme des parloirs, des jugements, de la fin d'une peine. *Parloir* donne la parole à l'enfant blessé, rarement entendu, trop peu écouté.

En écrivant *Parloir* après *Balakat*, c'est réentendre plus fort, dans un contexte social plus à vif, la question de la place des femmes au sein de la société, interroger la possibilité de se réparer, lorsqu'on est victime et criminelle, et donc questionner la notion de responsabilité, de culpabilité, de liberté de l'individu.

Comme un jardin que l'on aurait piétiné, le déballage judiciaire est une souffrance supplémentaire, un drame par-dessus le drame mêlé au non-dit de l'intime.

Parce que les mots qui protègent et réparent auront manqué lors du procès, *Parloir* est cette fois-ci l'occasion d'une purge intime, pour savoir préserver un morceau de ce jardin presque entièrement détruit.

Parloir est aussi un témoignage qui parle au nom de toutes ces femmes qui n'ont jamais osé se livrer sur ce qu'elles subissent, physiquement et moralement, jamais porté plainte, jamais pu fuir la violence. Parfois jusqu'au drame.



Mathilde Viseux, Marie Bunel | ©Simon Gosselin

« À chaque fois qu'il y a de la violence, il n'y a plus d'autorité, parce qu'il n'y a plus de parole. » (juge des enfants, in *Bouche cousue* de Karine Dusfour)

LE PARLOIR, ESPACE DU LANGAGE

Je cherchais un lieu où la question de l'oralité avait un sens très fort. Le parloir, ou littéralement «l'endroit où l'on parle», est un lieu réservé à la fonction même du langage. On y va pour se parler et pour écouter. Il fait écho au dispositif théâtral : dans un espace et un temps donnés, des personnes ont rendez-vous pour que quelque chose soit dit.

Au-delà du fait divers, *Parloir* explore les plis du langage, les hasards de l'oralité qui guident les échanges, tracent une rencontre, amènent autant de réponses que de bouleversements, de non-dits, de silences.

En choisissant de dialoguer, une porte s'entrouvre vers une possible réparation.

LE DISPOSITIF

Au centre du plateau, une tournette rectangulaire, évoquant un bloc de béton, sur laquelle se trouvent une table et deux chaises.

Au lointain, un grand mur de béton permet de ressentir l'infranchissable, la frontière entre intérieur et extérieur, la froideur du milieu carcéral. Ce mur, qu'Elisabeth verra tous les jours pendant 6 ans, renvoie de l'indifférence, de l'impersonnel.

La tournette est posée sur une moquette noire, épaisse, recouverte de quartz noir, qui vient former comme l'empreinte, ou l'ombre, du mur en béton, juste derrière.

La tournette offre la possibilité d'un mouvement indépendant des actrices, choisissant au cours d'une même scène les champs/contre-champs, comme dans un dispositif cinématographique.

Par sa forme rectangulaire, elle permet de surprendre lors de sa première rotation, et permet de créer des effets de « zoom », lorsqu'un personnage se trouve à un angle, il est alors « déplacé » jusqu'aux pieds du premier rang de spectateurs.

La rotation peut être très lente, pour transformer l'espace de manière inattendue et impressionner, donner une sensation de poids, tout en se déplaçant de manière gracieuse.

Décor spartiate moins pour signifier un espace froid et dur que pour rester proche de l'essentiel, qu'impose la fonction-même du lieu : pour se parler, on aurait donc simplement besoin d'une table et de deux chaises : scénographie de la conversation.

PRISON | LE SILENCE IMPOSSIBLE | musique et ambiance sonore

Avec Martin Hennart (créateur son), nous avons choisi de créer une bande sonore qui emprunte au réel de la prison à l'accoustique envahissante, et de l'amener peu à peu vers de la sensation pure : densité de l'architecture, rythme entêtant, souvenirs de l'extérieur où le monde, lui, continue d'avancer.

Le contrebassiste Matthieu Bloch a composé la musique aux côtés de Martin Hennart, en regardant les répétitions, pour que la contrebasse suive les personnages dans leur chemin émotionnel et le décor en mouvement. L'archet permet de traduire musicalement la sensation de temps qui passe, et apporte une chaleur aux notes plus électroniques de la bande son.



Marie Bunel, Mathilde Viseux | ©Simon Gosselin



Marie Bunel, Mathilde Viseux | ©Simon Gosselin

EXTRAIT #1

CONSTANCE. *(En off.)*

Maintenant que j'ai passé la première porte, je vais devoir attendre qu'on me fouille. Y'a trop de lumière ici, ça pète les yeux, j'ai mal à la tête.

On dit que j'ai les yeux fragiles. Je les ferme une fois assise sur la chaise en plastique, je vois alors une forêt s'ouvrir devant moi et je m'accroche à la cime des arbres, à leur hauteur souveraine et paisible.

Attendre tout ce temps pour en passer si peu avec elle.

Comme un véhicule qui s'enlise dans trop de sable, trop de boue, trop de vase, ici le temps s'arrête, il ne peut plus avancer, on dirait qu'il colle, les roues tournent mais rien n'avance, ça sert à rien de lutter, on entend le moteur, les quatres roues travaillent, travaillent, tout ça pour rien.

Je t'imagine comme une danseuse de Degas, la tête gracieusement penchée vers l'épaule droite.

Maman à quoi tu penses? Qu'est ce que tu regardes?

En trois mois ton visage il a pu se transformer Tu seras belle

J'ouvre les yeux, y'a pas grand chose à voir: juste des salissures et une autre porte à ma droite avec un interphone, il a l'air spécial, j'ai jamais vu ce genre de système.

Je le dis ou pas que j'ai commencé le krav maga? Tu vas t'inquiéter

On verra bien

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9

9 chaises

Tu sembles perdue en toi-même. Tu comptes. Tu as toujours compté dans ta tête comme pour te protéger d'un danger

Tu es là quelque part, vivante, mais sans moi.

Il me faut te retrouver puis te quitter, être abandonnée une énième fois comme jamais aucun orphelin ne peut l'être. On est séparées. Je suis séparée.

J'ai plus de batterie super pour le retour, pas de musique Il fait froid je suis congelée

Ils veulent me conserver ou quoi? Mettez du chauffage Mes jambes, elles tremblent

Ah j'entends mon prénom et mon nom, je vais devoir quitter la salle d'attente.

On me dit que je dois me dépêcher si je veux pouvoir en profiter, c'est l'hôpital qui se fout de la charité.

Alors ce temps avec elle sera mon éternité. Allez, be calm

You're calm

Don't worry anymore

J'entre dans un monde qui est dans un autre monde, aussi énigmatique qu'une planète dont on a que le nom en tête, une image dans un livre scolaire.

Je suis une étrangère.

On n'est pas sur le même fuseau horaire

Je sors mes mains de mes poches, je regarde ma montre, je vérifie, je m'aligne sur l'autre temps, celui qui n'existe plus pour toi : le temps libre.

Allez

Il n'y a aucune raison d'avoir peur

J'ai le droit d'entrer, j'ai le droit de sortir.

EXTRAIT #2

ELISABETH.

Je voudrais rétablir l'Amour.

Je voudrais que la joie revienne.

Je voudrais que tu sois ma fille mais qu'il ne soit pas ton père. J'aurais aimé que ma fragilité ne devienne pas une faiblesse.

Il n'y pas eu de miracle. Personne n'est venu frapper à notre porte pour nous porter secours.

Je ne sais pas ce qui est bien et ce qui est mal. Je ne livrerai pas bataille pour savoir lequel de nous avait raison. Cela n'a pas de sens. Nous étions d'abord des gens qui s'aimaient. L'amour a ensuite autorisé la violence.

Je ne veux pas juger mon geste parce que sais déjà qu'il est la conséquence de ce qui a précédé.

Je ne peux pas regretter puisque je sais que je n'ai pas agi par désir.

J'ai cessé brutalement d'espérer que la colère et la violence s'arrêtent d'elles-mêmes, j'ai agi par désespoir.

J'ai puisé trop longtemps en moi-même les dernières ressources possibles et j'ai senti qu'après elles je ne souffrirais plus, je mourrais.

EXTRAIT #3

ELISABETH.

J'ai fait ce qu'il m'a dit, oui, aussi fou que cela puisse paraître j'ai continué d'espérer.

Cela doit te sembler inenvisageable que je me sois laissée faire mais j'ai préféré attendre que tout rentre dans l'ordre avec les années, tu comprends?

CONSTANCE.

Est-ce que c'est suffisant de comprendre pour avancer?

ELISABETH.

Qu'est-ce qu'il se passe, Constance?

Pourquoi tu veux savoir tout ça, là maintenant?

CONSTANCE.

Je sais pas

Ca s'entasse dans ma tête depuis ce jour-là, celui de la crêperie, où je t'ai promis de ne rien faire en cas de dispute.

J'aime pas remuer la merde, regarder en arrière, mais j'ai une boule là, dans ma gorge, qui part pas. Moi aussi j'ai participé au silence à tout prix même si j'étais pas d'accord. Je savais que la violence irait trop loin, que c'était lui ou nous.

En me demandant de ne plus rien dire j'ai compris qu'il était aussi question des autres, de la rumeur. Qu'il fallait surtout pas qu'on sache ce qui se passait dans notre maison. Mais plus on se taisait et plus y'avait du bruit dans ma tête. J'ai enfermé là-dedans (*En montrant sa tête.*) des tonnes de trucs pas simples et ça me brûle encore les histoires que j'ai tramées ici, pour me dérober quand ça allait mal, quand papa déconnait.

(Le texte est disponible aux éditions ©Esse Que)

DELPHINE HECQUET -Metteuse en scène, autrice, comédienne



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Jacques Doillon.

Au théâtre, elle joue dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck* de Georg Büchner, *George Dandin* de Molière, *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth et *Medealand* de Sara Stridsberg, mis en scène par Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mis en scène par Julie Duclos, et dans *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste. Elle est actuellement en tournée dans *Entre chien et loup* de Christiane Jatahy.

Au cinéma, elle tourne notamment avec les cinéastes Eugène Green, Bruno Ballouard, Cécile Telerman, Philippe Garrel.

En 2012, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. Sélectionnée dans le cadre du festival Impatience en 2015, la pièce joue au Centquatre à Paris.

En avril 2015, elle écrit *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français sur les disparitions volontaires de personnes au Japon, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry.

En 2017, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Mores dans un recueil intitulé «Silence».

En 2020, elle écrit et met en scène *Nos Solitudes* à La Comédie-CDN de Reims, un drame familial autour de la question de l'héritage (matériel et moral) et de l'importance de nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte.

En 2021, elle crée *Attraction*, libre adaptation de *Corniche Kennedy* de Maylis De Kerangal, pour les élèves de La Comédie de Reims.

En 2022 elle écrit et met en scène *Parloir*, qui raconte la rencontre au parloir en temps réel (1h10) entre une détenue emprisonnée pour le meurtre de son mari après des années de violences conjugales et sa fille de 19 ans. La pièce est éditée aux éditions Esse Que.

Elle créera sa prochaine pièce, *Requiem pour les vivants*, à la Scène Nationale de Bayonne-Sud-Aquitain le 19 novembre 2024. La pièce raconte l'histoire d'une bande de jeunes sautant du haut des rochers à Marseille, se trouvant confrontée à l'accident mortel d'un des leurs. Ils bâtissent alors collectivement une manière de répondre à cette mort, d'oeuvrer pour transformer cette absence en présence. Dans un ultime sursaut de vie, ils se hasardent à composer un requiem utile aux vivants, dans l'espoir d'accepter ce qui les égarent.

Son travail d'écriture et de mise en scène repose sur des improvisations au moyen

d'enregistrements vocaux, témoignages, et développe une recherche physique avec ses interprètes pour faire naître une fiction intime. On retrouve dans chacune de ses pièces un attachement aux questions de l'identité et de la solitude, de l'insaisissable devenir.

Delphine Hecquet est artiste associée au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe depuis janvier 2021 et à la Scène Nationale de Bayonne-Sud-Aquitain dirigée par Damien Godet à depuis janvier 2023. Elle a été associée à La Comédie-CDN de Reims aux côtés de Chloé Dabert de janvier 2019 à janvier 2023.

Elle dirige la Compagnie Magique-Circonstancielle, conventionnée en Région Nouvelle-Aquitaine depuis janvier 2023.

MARIE BUNEL -Comédienne



Marie Bunel a tourné sous la direction de cinéastes réputés tels que Claude Chabrol (*Le Sang des autres*, *Une affaire de femmes*, *La Fille coupée en deux*, *Bellamy*), Robert Enrico (*La Révolution Française*), Christophe Honoré (*Dix-sept fois Cécile Cassard*, *Tout contre Léo*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), et Coline Serreau (*Saint Jacques...la Mecque*). Elle a joué dans le grand succès de Christophe Barratier *Les Choristes*, mais également aux Etats-Unis dans *Links of Life* de Marie-Hélène Roux. Marie a tourné plusieurs films avec Quentin Dupieux (*Le daim – Fumer fait tousser*), elle vient de terminer les tournages des films de Mélanie Auffret (*Les petites victoires*) et de Robin Sykes (*À nos âges*).

Elle passe régulièrement du grand au petit écran en jouant dans de nombreuses fictions. Elle est l'héroïne d'*Un soldat malgré lui* de Rachel Ward, pour lequel elle est nommée aux AACTA International Awards dans la catégorie Meilleure Actrice. Elle a joué entre autres dans *La Bête Curieuse* de Laurent Perreau pour Arte et dans *Les secrets* de Christophe Lamotte. Plus récemment elle a tournée 2 séries pour Canal+, *Neufs meufs*, réalisée par Emma de Caunes et *L'art de Vivre*, de Antoine de Bary.

Côté scène, Marie Bunel a participé à beaucoup de pièces de théâtre, notamment dans la mise en scène de Roger Planchon : *Le Radeau de la Méduse*, *Rêve d'Automne* de Patrice Chéreau, et *Cendrillon* de Thierry Thieû Niang joué à l'Opéra-Comique. Elle vient de retravailler avec Claudia Stavisky dans *Les Affaires sont les Affaires* et à retrouver pour la troisième fois Patrice Kerbrat pour *La version Browning* de Terence Rattigan. Elle a joué cette année à Avignon dans *La dernière lettre* écrit et mis en scène par Violaine Arsac.

MATHILDE VISEUX -Comédienne



Mathilde Viseux grandit dans le Finistère en Bretagne où elle pratique la danse hip-hop, modern jazz et contemporaine pendant plus de 15 ans. Elle découvre le cinéma en 2017 lors du tournage des *Gardiennes* de Xavier Beauvois qui lui offre un second rôle. Elle intègrera le programme 1er Acte en 2017 créé par Stanislas Nordey au Theatre National de Strasbourg puis l'école du Théâtre National de Bretagne en 2018 dans la promotion 10, dirigé par Arthur Nauzyciel et avec Laurent Poitreneaux comme directeur pédagogique.

Entre théâtre, danse et performance, elle multiplie les rencontres importantes pendant l'école qui la re dirigeront vers la question du corps, ce par quoi tout à commencé. Un corps au delà des mots, racontant sans silence une histoire superposée aux mots, si il y en a. Ayant abandonné la danse pour des raisons de santé et de préjugés sur son corps, elle le ré apprivoise grâce à Gisèle Vienne, Phia Ménard, Damien Jalet ou encore Steven avec qui une collaboration suivra après l'école, créant 4 performance solo pour un seul voyage scénique. Le corps devient une priorité, sans jugement sur ces capacités mais en utilisant ses forces autant en tant que performeuse qu'en tant qu'actrice. La corporalité est au centre de sa recherche artistique.

Après l'école, plusieurs projets s'offrent à elle : *Dreamers* de Pascal Rambert, *Fiction Friction* de Phia Ménard, *Mes parents* de Mohamed El Khatib, *Opérette* de Madeleine Louarn, *Parloir* de Delphine Hecquet, *From Outside In* avec Steven Cohen, *Dan do dan Dog* de Pascale Daniel-Lacombe

Elle jouera dans la prochaine création de Delphine Hecquet, *Requiem pour les Vivants*.

l'Humanité

Tuer ou être tuée ? Telle est parfois la question...

Dans une pièce délicate et puissante Delphine Hecquet retisse la parole entre une femme condamnée à dix ans de prison pour le meurtre de son mari violent et sa fille.

Publié le Lundi 28 Mars 2022

[Marina Da Silva](#)



photo Simon Gosselin

Elle est assise à une table et tout son dos dit l'attente. L'attente de sa fille pour un parloir qui va durer une heure mais aussi celle d'un avenir après cette parenthèse-tombe de l'incarcération. Pour Delphine Hecquet, dans *Parloir*, qu'elle a écrite et mise en scène, la détention est un cadre, presque un décor qu'elle représente d'ailleurs par un immense mur gris qui évoque davantage un tableau abstrait que l'enfermement. Dans un dispositif où, pour contrer la représentation figée d'une cellule, une sorte de tournette rectangulaire et mobile va offrir une infinie variété d'angles et de points de vue. Un parti-pris non illustratif qui nous emmène ailleurs. Au plus près de la vie intime et intérieure de ses protagonistes. La mère, Elisabeth, qui a aimé et a été aimée, avant que la relation affective ne se transforme en violence conjugale. Infernale et répétée. Dans l'indifférence générale. Déniée jusque par son médecin qui se contente de conclure devant son appel à l'aide « *les disputes dans un couple c'est comme le lait sur le feu, ça monte et ça redescend* ». La fille, Constance, qui traverse cette histoire d'adultes depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence comme on marche sur un fil, en cherchant des points d'appui et d'évitement pour ne pas chuter. Elle apprend à jongler entre présence et absence, au père, à la mère, et à elle-même.

Les voici réunies, quatre ans après le drame auquel elle n'a pas assisté dans son déroulé mais qu'elle a constaté, à la fois témoin et victime de la scène du crime, à la fois soulagée et percutée. Doublement et durablement blessée. Seule. Tandis que sa mère a été condamnée à dix ans de prison. Alors dans ses rêves elle s'invente une grande sœur. Dans la vraie vie, elle a une amante – mais dont elle n'est pas amoureuse, comme si ce sentiment ne pouvait advenir –, des relations sociales où elle dissimule son histoire de vie, et mène un combat féministe qui lui sert de boussole. Elle va avoir vingt ans. Qui a dit que c'était le plus bel âge de la vie ?

Delphine Hecquet, artiste associée à la Comédie de Reims, avait déjà exploré ce thème d'une femme emprisonnée pour le meurtre de son mari violent dans son premier spectacle, *Balakat*, présenté au festival Impatience en 2015. Mais il s'agissait alors de la rencontre entre une détenue et une journaliste qui enquêtait sur ce sujet. Abondamment traité dans la littérature, les documentaires et reportages, on réalise qu'il occupe finalement assez peu de place sur les plateaux de théâtre et qu'on est loin d'en épuiser la complexité. Dans *Parloir, l'enfant*, ici une jeune femme, est tout autant que sa mère au centre des enjeux de dépliement de la violence et de la souffrance, d'un espace de réparation à reconstruire. Grâce à une écriture qui investit à la fois des registres très concrets et d'autres totalement métaphoriques, Delphine Hecquet parvient à une composition puissante et délicate. Elle est portée avec sensibilité par un duo d'actrices formidable, Marie Bunel, la mère, Mathilde Viseux, la fille, l'une et l'autre en osmose. L'image la plus saisissante de leur complicité, secrète et affichée, est sans doute ce moment où elles se mettent à évoquer leur passion pour le piano, mimant les gestes des gammes qu'elles jouaient alors l'une et l'autre, faisant naître la musique et son souffle de liberté. Dans cette orchestration servie par la complicité de toute une équipe, - Tim Northam pour une scénographie qui respire, Jérémie Papin avec des lumières douces, Matthieu Bloch et Martin Hennart dans une composition musicale qui vient faire écho à l'écriture chorégraphique de Thierry Thieû Niang -, on entend vibrer la voix singulière et plurielle de toutes les femmes qui ne parviennent pas à rompre leurs chaînes et en paient le prix fort.

Dernière représentation à Reims, le 28 mars. Atelier de la Comédie, 13, rue du Moulin Brûlé, 51100 Reims Tél. : 03 26 48 49 10 Tournée en cours de construction.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES &
RENCONTRES CULTURELLES

Publié le 11 mars 2022 11 mars 2022



La vie derrière les barreaux

Dans le cadre des rencontres de printemps du Méta – CDN de Poitiers Nouvelle Aquitaine, Delphine Hecquet plonge dans l'univers carcéral et invite le public au Parloir. S'inspirant notamment de l'histoire de Jacqueline Sauvage, elle porte au plateau l'histoire d'un meurtre intrinsèquement lié à des années de violence conjugales.

Un immense mur gris, froid, fait face aux spectateurs. De dos, une femme attend. Elle semble perdue dans ses pensées. De très loin, des bruits de portes métalliques qu'on ouvre, des cliquetis et une voix off nous convient à pénétrer étape par étape dans le parloir d'une prison. Rien n'est laissé au hasard, ni la sensation d'étrangeté, de dénuement, d'absence de liberté, de vie presque. Tout est dit, suggéré. Par ce prologue impassible, Delphine Hecquet nous fait entrer sans détour dans l'ancre carcérale.

Un face à face vibrant



Silhouette fluette, Constance (épatante **Mathilde Viseux** – élève sortante de la promotion 10 de [l'École du TNB](#)), jeune fille de 19 ans, se retrouve face à sa mère (lumineuse **Marie Bunel**). La première est pimpante, l'autre renfermée, grise, précocement vieillie. L'une vient de l'extérieur, l'autre purge flegmatique sa peine. Cela fait quatre ans qu'elle est enfermée, qu'elle a été condamnée pour le meurtre de son mari. Par bribes, au fil d'une discussion douloureuse autant qu'éclairante et lumineuse, les deux femmes, la victime et la meurtrière, vont mettre des mots sur le drame qui les réunit dans cet endroit plus qu'impersonnel, se libérer de la chape de plomb qui pèse si lourdement sur leur relation.

L'origine du mal

Tout commence par de manière somme toute banale. Il vit à Londres, n'a plus de sous pour payer son loyer. Elle propose de l'héberger quelques temps. Il accepte. De fil en aiguille, ils tombent amoureux, se marient, fondent une famille. Aucun nuage à l'horizon, ou presque. Il a du mal à trouver un job, elle arrête ses études pour s'occuper du foyer et de leur petite fille. C'est le début de la fin. Elle est dépendante de lui, ne peut rien faire sans son accord. La première baffe tombe pour une broutille. Ce n'est pas grave. Elle sera suivie de beaucoup d'autres. Un temps, les excuses suffiront à pardonner la violence. Jusqu'au jour de trop...

Récit en creux



Avec une infinie délicatesse, **Delphine Hecquet** s'empare du sujet des violences conjugales et tisse un récit poignant fait d'ellipses, de silences, de confessions et de manques. Évitant l'écueil du pathos et du sensationnel, l'autrice et metteuse en scène nous entraîne sur le fil d'un rasoir au cœur de la tragédie, mettant en lumière ses ressorts. Sans jugement avec beaucoup de finesse, elle donne à voir l'enfermement psychologique, l'emprise totale d'un être sur un autre, l'impossible échappatoire. Face aux murs d'une société qui refuse de voir et d'entendre le cri de ces femmes, il n'y a pas d'autres choix que de commettre l'irréparable.

Porté par un duo de comédiennes au jeu tout en nuance, *Parloir* est de ces œuvres nécessaires et essentielles, d'utilité publique. Épuré de ses nappes sonores superflues, le spectacle devrait gagner en puissance. En donnant la parole à ces femmes qui se sont trop souvent tues, **Delphine Hecquet** signe un spectacle puissant et saisissant !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Poitiers

Parloir de Delphine Hecquet

Salle de Blaiserie en partenariat avec [Le Méta](#) – CDN de Poitiers Nouvelle Aquitaine

Jusqu'au 11 mars 2022

Durée 1h15 environ

Tournée

le 29 mars à 20h30 à Espaces Pluriels, Pau

Texte et mise en scène de Delphine Hecquet assistée d'Aurélien Hamard-Padis

Avec Marie Bunel, Mathilde Viseux

Scénographie, costumes de Tim Northam

Lumières de Jérémie Papin

Création sonore de Matthieu Hennart

Musique – Matthieu Bloch (contrebasse)

Regard Chorégraphique de Thierry Thieù Niang

Crédit photos © Simon Gosselin

PARLOIR EN TOURNÉE

Mercredi 16 novembre 2022

Au Carreau – Scène Nationale de Forbach

Avenue Saint-Rémy -BP 40190 F-57603 Forbach Cedex

www.carreau-forbach.com

Réervations : 03.87.84.64.34 / billetterie@carreau-forbach.com

Jeudi 24 novembre 2022

Au Théâtre Municipal de Verdun

En raison de travaux, les spectacles ont lieu à l'Église Jeanne D'Arc, 6 place Georges Guérin, 55100 Verdun

Réervations : 03.29.86.10.10 / billetterie@transversales-verdun.com

Les mardi 13 et mercredi 14 décembre 2022

Au Théâtre de la Coupe d'Or – Scène conventionnée de Rochefort

101 rue de la République 17300 Rochefort

Réervations : 05.46.82.15.15 / billetterie@theatre-coupedor.com

Mardi 23 mai 2023

Scène Nationale Châteauvallon-Liberté

Grand Hôtel – Place de la Liberté 83000 Toulon

www.chateauvallon-liberte.fr

Réervations : 09.80.08.40.40

Dimanche 26 novembre 2023 / 17h
L'Empreinte-Scène Nationale Brive-Tulle

Au théâtre de Tulle

8 quai de la République 19000 Tulle

<https://www.sn-lempreinte.fr/parloir>

Réervations : <https://hub-13a.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=10228980139594>mStepTracking=true>

Jeudi 30 novembre 2023 / 20h
Au Gallia-Théâtre de Saintes

67T Cours National 17100 Saintes

<https://www.galliasaintes.com/fr/spectacles/saison-20232024/parloir>

Réervations : 0546921020 / http://billetterie.galliasaintes.com/spectacle?id_spectacle=399&lng=1

CONTACTS

Cie Magique-Circonstancielle

7 passage Denfert Rochereau

33130 Bègles

magique.circonstancielle@gmail.com

[ail.com](http://www.magique.circonstancielle.com)

Direction artistique

Delphine Hecquet | Cie Magique-Circonstancielle

+33 6 70 31 47 99 |

delphine.hecquet@gmail.com

Contacts production-tournées

EPOC productions

Emmanuelle Ossena | +33 (0)6 03 47 45 51 |

e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal | +33 (0)6 87 07 57 88 |

c.peslebeal@epoc-productions.net

Presse

Zef | Isabelle Muraour +33 6 18 46 67 37 |

assistée de Swann Blanchet +33 6 80 17 34 64 |

et Margot Pirio +33 6 46 70 03 63 |

contact@zef-bureau.fr | 01 43 73 08 88 |

www.zef-bureau.fr